

C'est partout un sentiment artistique, profond et délicat, uni à une verve d'imagination étonnante.

On ne s'éloigne qu'à regret de ces longues fenêtres effilées, légères, qui ajoutent tant à l'élancement des lignes de l'abside et qui donnent tant de vie à l'intérieur du monument, par la riche lumière de leurs vitraux empourprés ; on aime encore à ramener son regard, une dernière fois, sur ces fines colonnettes au jet hardi, et dont les chapiteaux feuillagés disposés en ligne circulaire, paraissent comme les fleurons d'une immense couronne autour du rond-point.

Ce n'est pas une main de copiste qui a dessiné ces belles stalles, surmontées de dais sculptés où s'épanouit une luxuriante ornementation, — qui a donné à ces corps de chœurs et à ces figures grotesques accroupies contre les accoudoirs, cette vérité d'anatomie et d'expression que les imagiers du XV^e siècle rie désavoueraient pas. Il n'y avait que le génie inspiré par de sérieuses et complètes études qui pût rendre, avec autant de bonheur, la physionomie d'un art qui nous était l'esté si longtemps étranger et dont nous avons perdu de vue les véritables traditions.

Cependant, au milieu de ces merveilles d'art, on en vient à regretter que ces magnifiques boiseries se détachent insolitement dans le vide d'une grande arcade ouverte sur les chapelles absidales, au lieu de reposer entièrement sur un mur plein ; il nous semble en effet que, dans ce dernier cas, l'harmonie générale eût été plus complète.

Quoique cette disposition de plan se retrouve assez fréquemment dans la plupart de nos vieilles églises, et notamment dans notre cathédrale, nous avouons humblement que nous n'en avons jamais bien compris l'utilité réelle. Nous ne nous rendons pas bien compte de la nécessité de ces deux ouvertures qui, dans aucun cas, ne peuvent rester libres et que l'on est toujours obligé de fermer d'une manière quelconque.